

voir écouter Dieu en soi-même. Cette voie est plus près de nous que nous ne pensons; mais elle ne se fait entendre ni dans le tumulte du monde, ni dans la tempête des passions, ni dans les anxiétés inséparables des affaires, ni dans les travaux d'une étude suivie et compliquée, ni dans les agitations d'une conscience scrupuleuse. Dieu se fait entendre à ceux qui marchent en sa présence, qui se recueillent souvent, qui entretiennent, dans leur intérieur, le goût de la piété et l'habitude de l'oraison.

Mais que dit le Seigneur dans une âme qui l'écoute avec docilité, et qui le cherche avec sincérité? ce que le Prophète nous annonce comme le plus grand bien qui puisse être donné aux hommes. Le Seigneur parle de paix, non encore de celle qui excite toutes les traverses et toutes les épreuves de la vie; cette paix n'est l'appanage que des habitants du ciel; mais la paix que Dieu donne en ce monde, est l'image de celle qui nous est réservée dans le siècle futur. Le Prophète exige pour cette paix une condition essentielle, c'est que le cœur soit sincèrement tourné vers Dieu; il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur; et quand J.-C. dit à ses apôtres: *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix*, il ajoute que ce n'était pas une paix telle que le monde la donne. *Le monde est tout dans la malice*, dit l'Apôtre bien-aimé, comment donnerait-il la paix? c'est au peuple de Dieu, c'est aux saints que le Prophète annonce la paix; et l'Apôtre dit aux nouveaux fidèles: *Faites ce que je vous ai appris, ce que vous avez vu dans moi, et le Dieu de la paix sera avec vous. Ah! mes frères, disait S. Augustin, il n'y a que Dieu qui soit notre joie, notre paix, notre repos; mais pour jouir de ce bien inestimable, ne tournez vos yeux ni vers moi, ni vers qui ce soit d'autre les mortels. L'homme qui voudra s'attirer les courtes et les posséder, se perdra, et les perdra avec lui-même.*

VERSET 10.

Au second hémistiche, le P. Houbigant lit, d'après le syriaque, *gloria ejus*, afin de correspondre à *salutate ejus*; cela ne me paraît pas nécessaire. Voilà un des fruits de la paix que le Seigneur promet à son Prophète et à son peuple. Le salut, la délivrance, la liberté, vont paraître en faveur de ceux qui craignent Dieu, et ce sera le rétablissement de la gloire d'Israël et du pays qu'il habite.

Cette promesse peut regarder les Israélites persécutés par les Babyloniens ou par les Syriens; elle peut encore mieux se rapporter à tout le genre humain gémissant sous la captivité du démon. Elle peut convenir aux justes qui attendent le moment d'être délivrés des misères de cette vie, pour jouir éternellement de la gloire céleste. Enfin ceux qui sont éprouvés par des peines intérieures, peuvent voir dans ce verset l'annonce du calme et de la joie spirituelle qui succèdent d'ordinaire aux orages dont sont agités les serviteurs de Dieu.

RÉFLEXIONS.

On a ici trois choses qu'il ne faudrait jamais perdre de vue: la première, que Dieu seul est l'auteur du salut; la seconde, que la vraie gloire consiste dans l'acquisition du salut; la troisième, que la crainte du Seigneur est la première condition que Dieu exige pour nous conduire au salut. Dieu est toujours près de ceux qui le craignent, non comme des esclaves, non comme le Juif charnel, qui ne restait dans la voie des commandements que quand Dieu le menaçait de ses vengeances. La crainte du Seigneur est un sentiment fondé sur une haute idée de la grandeur de Dieu, et accompagné d'une confiance que rien n'altère. C'est le propre de ceux qui craignent le Seigneur, d'agir toujours en sa présence, de se regarder comme investis de cette majesté suprême, devant qui les puissances célestes sont dans le silence, adorant sans cesse, et reconnaissant qu'à elle seule appartient l'honneur, la gloire, la bénédiction, la sagesse, la force, la puissance, dans les siècles des siècles.

VERSET 11.

La pensée du Prophète est pleine de sentiment, et il fait en même temps une image aussi noble que gracieuse. D'un côté la miséricorde et la vérité qui se rencontrent, de l'autre la justice et la paix qui s'embrassent. Quand est-ce que cela est arrivé? est-ce simplement quand les Israélites ont été délivrés de la captivité de Babylone, ou de la tyrannie des Syriens? On voit dans ces événements quelques traits de la miséricorde de Dieu, de sa fidélité à remplir ses promesses; on voit qu'après avoir exercé sa justice contre les égarements de son peuple, il lui accorde la paix. Mais ce ne furent là que des figures légères et imparfaites de ce qui arriva lorsque le Messie fut donné au monde. Alors dans le sens le plus littéral, la miséricorde et la vérité se rencontrèrent, la justice et la paix se réconcilièrent parfaitement. Il n'est point dit que la miséricorde et la vérité s'embrassèrent; jamais elles n'avaient été en discord: mais le temps de l'accomplissement des promesses n'étant point encore venu, la miséricorde et la vérité ne se rencontrèrent point. Ce fut à l'avènement du Messie que se fit cette heureuse rencontre. La vérité de Dieu, qui est sa fidélité dans ses promesses, se déploya tout entière, et donna lieu à la miséricorde d'opérer le grand ouvrage de la rédemption. Alors aussi la justice et la paix s'embrassèrent, parce que, la justice divine étant satisfaite par le sacrifice du Messie, la paix fut entièrement convenue avec le genre humain.

RÉFLEXIONS.

Si nous appliquons ce beau verset à notre conduite, nous concevons qu'il nous est impossible d'avoir part à la miséricorde divine, si nous n'aimons la vérité, et que nous n'aurons jamais la paix, si nous ne sommes dans la justice. Jésus-Christ a dit de lui-même qu'il était la vérité, et il est venu nous annoncer le temps de la miséricorde; il était plein de grâce et de vérité, pour nous apprendre que sans la vérité nous ne pouvons obtenir grâce. J.-C. est venu donner sa paix, mais ce n'est qu'en rétablissant la justice. *Son royaume*, dit l'Apôtre, *est justice, paix et allégresse dans le Saint-Esprit.*

Le monde n'a ni miséricorde, ni vérité, ni justice, ni paix. Il ne pardonne point à ceux qui le blessent, il n'enseigne que le mensonge, il ne connaît que ses intérêts et point du tout ceux de la justice, il ne cause que du trouble dans l'âme de ses partisans. Voilà le plus mauvais de tous les maîtres; mais il est de concert avec nos passions, ses fautes se rencontrent avec notre malice, et son iniquité s'accorde avec le désordre de notre conscience.

VERSET 12.

Il est difficile d'appliquer ce verset à la délivrance des Juifs captifs ou opprimés. On ne voit pas comment dans ces événements la vérité sortait du sein de la terre; Dieu manifesta sa fidélité, mais ce fut du haut de son trône, qui est dans le ciel; il exerça cette fidélité sur la terre, mais elle était sortie de son sein. Le sens littéral et unique paraît ne regarder que le Messie; il fut la vérité essentielle, et il sortit de la terre parce qu'il prit notre nature. Alors la justice divine jeta ses regards du haut des cieux, tant pour exiger les satisfactions de l'Homme-Dieu, que pour nous rétablir dans la justice.

RÉFLEXIONS.

La vérité n'est essentiellement qu'en Dieu, et c'est là un des grands attributs que les livres saints exaltent sans cesse dans cet Être suprême. Partout ils nous parlent du Dieu vivant et véritable. Le péché avait fait disparaître la vérité de dessus la terre; il avait obscurci jusqu'à l'idée de Dieu, il avait dénaturé le culte qui lui est dû; il avait rendu comme douteux ou problématiques les principes des mœurs. Les plus sages d'entre les hommes s'apercevaient de leurs ténèbres, ils cherchaient la vérité; mais les préjugés,

les exemples, les passions leur cachèrent cette lumière. Il fallut que la vérité sortît de la terre, comme s'exprime le Prophète. Ce n'était pas la terre qui pouvait produire par elle-même cet excellent fruit: il fallait que l'Esprit de Dieu opérât ce prodige, et c'est ce qui s'est accompli dans la plénitude des temps, lorsque le Verbe de Dieu s'est fait chair. Le sein d'une vierge fut la terre d'où l'Homme-Dieu, la vérité essentielle, est sorti. Ce grand mystère a été vu du Prophète, et révélé aux Juifs et aux gentils. Le monde posséda donc la lumière puisqu'il posséda J.-C. mais cette lumière ne frappa que les hommes de bonne volonté; elle se cache encore aux orgueilleux, aux cours plongés dans l'amour des choses sensibles. La justice de Dieu, qui est la sainteté, avec tous les dons surnaturels, ne jette point ses regards sur ces aveugles. Elle les regardera un jour, mais cessera pour exercer ses vengeances. *La colère de Dieu*, dit l'Apôtre, *se manifestera du haut des cieux sur l'injustice des hommes qui retiennent la vérité de Dieu captive.*

VERSET 13.

Avec la vérité, la justice, la miséricorde, la paix, le Seigneur répandra tous les biens, et la terre sera féconde en bons fruits. Telle est la pensée du Prophète; elle peut s'appliquer aux bienfaits dont le Seigneur combla la terre d'Israël après le retour de la captivité; mais ce sens borne extrêmement l'étendue de la lettre. S'il est question du Messie dans les versets précédents, celui-ci représentera les biens qui doivent être une suite de l'avènement du Messie.

RÉFLEXIONS.

Si la doctrine et les exemples du Messie étaient la règle unique qui gouvernât les hommes; si l'Évangile était observé dans tous les empires et dans toutes les conditions, la terre serait couverte des fruits les plus excellents, c'est-à-dire que toutes les vertus y régneraient, et que ce séjour serait comme l'avant-goût ou le préliminaire de la béatitude céleste. Il n'y a que ceux qui ne connaissent ni Jésus-Christ, ni les livres de son Testament, qui puissent rêver en ce doute cette vérité. Si nous ne possédons pas de ce beau spectacle, n'en accusons que les passions humaines, et tremblons sur le compte rigoureux que la justice divine exigera de ses lumières méprisées et de ses invitations méconnues. Mais celui à qui J.-C. se manifeste par les dons de sa grâce, doit accomplir en lui-même et par rapport à lui-même la parole du Prophète. Qu'il fasse l'épreuve de Jésus-Christ, si j'ose m'exprimer ainsi; qu'il voie et qu'il goûte ce fruit délicieux que le Père des miséricordes a donné au monde; qu'il établisse dans son cœur l'empire de cette unique vérité qui nous est venue tout à la fois du ciel et de la terre: il ne possédera pas les richesses qui flattaient le Juif charnel, mais il puisera dans ces trésors de la science et de la sagesse de Dieu, tré-

1. Oratio ipsi David, LXXXV.

Hebr. LXXXVI.

- Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me: quoniam inops, et pauper sum ego.
- Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
- Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die; iustificata anima servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.
- Quoniam tu, Domine, suavis et mitis; et multa misericordiarum omnibus invocantibus te.
- Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis mee.
- In die tribulationis mee clamavi ad te, qui exaudisti me.

sors dont Jésus-Christ est la source infinie et éternelle.

VERSET 14.

Ce passage est susceptible de plusieurs sens. On peut dire que quand le peuple retournera de la captivité, ou qu'il cessera d'être molesté par ses ennemis, la justice marchera devant lui, et qu'il placera ses pas dans la route qu'elle lui aura marquée; ce qui ferait entendre que ce peuple, après sa délivrance, sera fidèle au Seigneur.

On peut entendre que, quand le Messie viendra sur la terre, la justice le précédera, et qu'il ne s'écartera jamais des voies de cette justice. Ce serait l'annonce du règne plein de justice et de sainteté que J.-C. viendrait établir sur la terre.

On peut rapporter ce verset à tout pécheur réconcilié avec Dieu. La justice ou la grâce lui montre la voie, et par la pénitence il suit fidèlement cette route. C'est le sens qu'adopte S. Augustin.

On peut enfin appliquer ce même passage au fidèle toujours constant dans la pratique des vertus. La justice dans laquelle Dieu l'a établi, marche devant lui, l'éclaire, et empêche qu'il ne se détourne de la route qui conduit au salut.

RÉFLEXIONS.

Dans quelque sens qu'on prenne ce verset, il nous apprend que la justice montre la route de la sainteté. Mais pour avoir une idée précise de cette justice, en ce qui peut concerner notre conduite, souvenons-nous de cet oracle d'un prophète adopté et répété par l'Apôtre: *la juste vie de la foi*. La justice qui précéda J.-C. dans sa carrière, n'était ni le fruit ni le germe de la foi; en tant que Dieu, il était une même chose avec son Père; les mystères n'avaient rien d'obscur pour lui; mais les mystères n'avaient rien d'obscur pour nous; nous en sommes témoins, et le temps de la manifestation est différencié, et la foi nous sert de flambeau. Mais cette foi vivifiante est inséparable de la justice, et la justice constante et soutenue maintient l'homme dans la foi. C'est-à-dire, que toute la vie spirituelle consiste uniquement dans la foi et dans la justice. Le Juif charnel prétendait être juste, quand il avait accompli les œuvres extérieures de la loi; il ne l'était pas, il avait besoin de la foi pour donner la vie à ses œuvres. Le païen du monde se flatte d'être juste, quand il professe tous les articles de la foi; il ne l'est pas: la justice surnaturelle, qui comprend l'amour de Dieu, ne le précède pas, ne dirige pas toutes ses démarches. L'amour de Dieu n'est point le véritable amour sans la foi, et la foi sans l'amour de Dieu est une foi stérile pour le salut. L'accord de ces deux excellents dons de Dieu est ce qui fait l'homme juste, l'homme qui vit de la vie de J.-C.

PSAUME LXXXV.

- Prêtez l'oreille, Seigneur, et exaucez-moi, car je suis pauvre et dans l'indigence.
- Conservez mon âme, parce que je suis dévoué à votre service; sauvez, ô mon Dieu, votre serviteur qui met toute son espérance en vous.
- Ayez pitié de moi, Seigneur; car j'ai crié tout le jour vers vous; répandez l'allégresse dans l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.
- Car vous êtes, Seigneur, plein de douceur, de bonté et de compassion pour tous ceux qui vous invoquent.
- Écoutez, Seigneur, ma prière, et rendez-vous attentif à la voix de mon humble supplice.
- J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé.

8. Non est similis tui in diis, Domine; et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine; et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in viam tuam, et ingrediar in veritate tua; letetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in aeternum.

13. Quia misericordia tua magna est super me; et eruisi animam meam ex inferno inferiori.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quassierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu Domine Deus, miserator et misericors; patiens, et multa misericordiae, et verax.

16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo; et salvum fac filium ancillae tuae.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant, qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 2. — INCLINA, DOMINE, AUREM. Exaudiri se petit multis de causis: primam, quia omni humano presidio destituitur; deinde, quia est ei consecratus per fidei et cultus professionem, id est, quia in ipsum credit; tertio, quia in ipsum sperat; quarto, quia ipsum invocat; denique ob ejus proprietates: ejus enim est proprium misereri et ignoscere. Inors, afflicto, miser, Gall. : *Je suis misérable.*

(1) Qui Psalmi titulum sequuntur, putant hoc carmen à Davide esse exaratum, serventibus odibus Saulis, aut Absalomicae seditione. Aiunt alii Ezechiae aetatem spectare, bellumque iniquissimum, quo illum Sennacherib adorabat. His vero maxime argumentis hanc sententiam nititur: 1° Signum postulat divinae opis sibi adfuturum, §. 17, idque cum verbis Isaiae congruit, qui vicinam liberationis indicium pollicitus est Ezechiae; 2° futurum dicit ut omnes terrarum populi divinum nomen celebraturi conveniant, ubi preces suas audierit, praesentique malo subduxerit §. 9; hoc vero cum his convenit quae ipse Ezechias orans aiebat: *Nunc igitur, Domine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciunt omnia regna terrae quia tu es Dominus Deus solus.*

Nihil tamen minus si hunc cum Psalmis superioribus ac sequentibus, nomine filiorum Core inscriptis, conferas, his omnino tribuendum esse censabis. Eadem plane praesens, eadem natura, illam quaestus, idemque libertatis ac patriae desiderium. Nova patricinae argumenta, novaeque promissorum confirmationes postulat; accessores narrat certatim ad templum populos, ut Deo grates et obsequia persolvant; illud vero in vocacionem gentium ad Christi religionem prorsus expletum est, atque à Psalmorum auctoribus et prophetis frequentissime predictum, veluti res post Babyloniacam captivitatem complenda.

S. Augustinus de Jesu Christo interpretatur, Patris operam implorante, dum passioni occurrit, subire hinc resurrectionem et vocacionem gentium predicante.

(Calmet.)

7. Il n'y a personne, Seigneur, parmi les dieux qui soit semblable à vous; et il n'y a point d'œuvres comparables aux vôtres.

8. Toutes les nations que vous avez faites, viendront, se prosterneront devant vous, Seigneur, et rendront gloire à votre nom.

9. Parce que vous êtes grand, que vous opérez des merveilles, et que vous êtes le seul Dieu.

10. Conduisez-moi, Seigneur, dans vos voies, et je marcherai dans votre vérité: que mon cœur soit dans la joie, afin qu'il craigne votre nom.

11. Je vous rendrai des actions de grâces de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, et je glorifierai à jamais votre nom.

12. Parce que votre miséricorde est immense à mon égard, et que vous avez délivré mon âme des abîmes de l'enfer.

13. Seigneur, les méchants se sont élevés contre moi, l'assemblée des hommes puissants a cherché à me perdre; et ils ne se sont point occupés de votre présence.

14. Pour vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compassion, de clémence, de patience, de miséricorde et de vérité.

15. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; communiquez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

16. Mettez sur moi un signe favorable, afin que ceux qui me haïssent, soient confondus en le voyant, et qu'ils apprennent que vous m'avez secouru, Seigneur, et que vous m'avez consolé.

VERS. 3. — CUSTODI ANIMAM, vitam. Aliqui per metonym. SACRUS, tibi per fidei promissionem sacratus; gratia circumcisions olim, hodie baptisani sanctificatus. *Hauid*, pius etiam significat, beneficium, pietatis studiosum. *SERVUM*, cultorem.

VERS. 4. — ANIMAM MEAM AD TE LEVAVI, te ex animo precatus sum. Oratio est elevatio mentis in Deum cum oris locutione (2).

(2) Petit in secundo versiculo summum bonum, id est, salutem animae, quae est finis omnium desideriorum; nisi recto ordine petit medium ad finem, latitudinem videlicet, spirituales, quae fortiter toleret tentationes et pericula exilii, donec ad salutem perveniat, ubi nullae erunt tentationes, nulla pericula. *Miserere mei, Domine*, id est, misericorditer exaudi orationem meam, quoniam ad te clamavi tota die, id est, quoniam ardentem et perseveranter oravi; nihil enim magis requiritur ad impetrandum quam si oratio fundatur ex accenso desiderio, quod significatur in verbo, *clamavi*, et cum perseverantia, quae significatur in verbis illis *tota die*.

LETIFICA ANIMAM SERVI TUI; haec est petitio quam misericorditer exaudi petit, et pro qua tota die clamavit. *Letifica*, inquit, *animam servi tui*; id est, unde angustis tentationum amorem, nihil nisi in valle lacrymarum occurrit, nisi amor, dum non minus prosperitas terret quam adversitas animam contristat. Ideo, *letifica animam servi tui*, quoniam non inveniens requiem in illa re creatam, ad Creatorem, penitus cogitationis et desiderii animam meam levavi. Amor animam nostram portat, et verè dicitur est: Anima magis est ubi amat quam ubi animat. Azeccris sunt cogitatio et desiderium; qui enim amat, cogitando assidue, et desiderando rem amantem, in illam fertur et in illa manet. Qui verò et ex corde Deum amat, cogitando et desiderando Deum animam suam ad Deum levat. Contra qui terram amat cogitando et concupiscendo terram, animam suam ad terram decurrit. Itaque ille solus cum propheta verè dicere po-

VERS. 5. — QUONIAM TU, DOMINE. Tria hic epitheta Deo maxime propria. *SUAVIS*, bonus, beneficus prope, erga omnes invocantes te. *MISIS*, facilis ad ignoscendum. *Sallah*, propitiabilis, ad parcendum facilis. *MULTA MISERICORDIA*, tam ad peccatorum remissionem quam ad beneficiorum exhibitionem.

VERS. 6. — AUREBUS PERCIPE, audi propitius.

VERS. 7. — QUIA EXAUDISTI ME, quia exaudire me soles. Unde Hebraice est futurum, quo utuntur in rebus solitis.

VERS. 8. — NON EST SIMILIS TUI IN DIIS, sive illi sint dii falsi gentium, sive divi et angeli. Ad solem et sidera restringit Kimhi. Nullus est tibi similis in diis, sive essentia, sive operatione. August. : *Et non est secundum*, et tuis factis et operibus nulla eorum sunt comparanda; nullus eorum tua opera potest perfectè imitari. Nullus illorum est qui talia, tanta, tam magna efficere possit.

VERS. 9. — OMNES GENTES QUASCUMQUE FECISTI VENIUNT, non de regionibus suis migrando, sed in locis suis credendo, et in unam Ecclesiam, quasi in unum locum et populum coalescendo, relicto gentium deorum cultu. Aliqui de magni judicii die novissimo.

VERS. 10. — ET FACIENS MIRABILIA; horum meministi quia miracula Christi et Apostolorum gentes ad Ecclesiam et Dei cultum pertraxerunt.

VERS. 11. — DEDUC ME, DOMINE, IN VIAM TUAM. Duce me viam tuam, id est, legem, et gradum in veritate tua, id est, in verà tuâ religione et doctrinâ. Unde Kimhi veritatem, sapientiam divinam interpretatur. Alii fidem promissorum. *INGREDIAR*, deprecaber, sive modi imperativi. Et fac ingrediar. Vel pronuntiative: Sicque ingrediar, sic incedam in tuâ veritate, postquam me tuam viam docueris. *LETETUR*, rectè. Nam *TTTTI hada* hoc sonat. Alii à *ihada* obscurius. *UNI COR MEUM*, ne scilicet divisi sum, et distractum hinc illuc à timore tuo. Fac ut te unum amem, et timeam, non homines.

VERS. 12. — CONFITEBOR TIBI, DOMINE, IN TODO CORDE. In Latine vacat. Te palam et publice celebrabo, toto corde, toto conatu et studio. Nam confiteri in hac lingua non est cordis, sed oris. Hinc illud Apostoli test: *Ad te, Domine, animam meam levavi*, et iure suo petere potest consolationem spiritus, ac dicere: *Letifica animam servi tui*, qui nullâ tenetur concupiscentiâ rei creatae, nec ullo terreno luto affluxus inhaeret. Rectè S. Bernardinus, serm. 6 de Ascensione Domini, explicans illa verba Domini, Joan. 16: *Nisi ego abiero, Paracletus non venit ad vos*; *Quid est, inquit, nisi ego abiero, Paracletus non venit?* nisi carnis praesentia vestris subtrahatur aspectibus, spiritualis gratiae plenitudinem occupata mens non admittit, non capit affectus. Quid vobis videtur, fratres? si haec ita sunt, imò quia ita sunt, audeat qui hinc sterquilino semper inhaeret, qui carnem fovet, et carnem sapit, illam nihilominus consolationem suae pernae visitationis sperare, quam ne cum ipsâ quidem Verbi carne percipere illatenis Apostoli potuerunt. Errat omnino, si quis coelestem illam dulcedinem hinc cerni, divinum illud balsamum hinc et veneno, charismata illa spiritus misceri hujusmodi illecebris, arbitratur. (Bellarminus.)

Rom. 10, 10: *Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.*

VERS. 15. — ERUISI ANIMAM MEAM EX INFERNO INFERIORI. De descensu Christi ad inferos, in quibus Deus animam ejus detineri non permisit, sed loco illo tantum visitato, piumque de captivitate liberatis, in corpus rediit, atque ita in eorum cum gloriosè resuscitato corpore substitit. Rabbiorum aliqui infernum inferiorem, oreum et gehennam exponunt, in quam Christus descenderit, non ut debitor, sed ut victor. Puto autem dici inferiorem, sive *talithi*, id est, infernum, quod inferni variae sint regiones alic aliis superiores, prout magis recedunt à centro. Nempe septem secundum Hebraeos, quatuor secundum nostros; Augustinus etiam hic de duplici inferno disserit: superiore et inferiore; superiore purgatorium et limbum intelligens; inferiore loca reliqua. Qui de Davide, sepulcrum, quod infernus appellatur poelice, quoniam et is est in locis subterraneis, etsi non in centro, vel circa centrum mundi. Inferior autem, per pleonasmum. Omne enim sepulcrum est inferus; vel metaphorice, summa pericula et mortem certam ac manifestam. Alii infernum, id est, inferni damnationem, quam per peccata commuerat, vel commerturus erat, nisi Deus à peccatis capitalibus cum prae-servasset, vel per penitentiae gratiam expiasset.

VERS. 14. — DEUS, INQUIT, HEBRAICÈ, *zedim*, id est, superbi. *POTENTUM*, in malam partem. Nam Hebraicè congregatio terribilium, vel violentorum et crudelium, tyrannorum coetus.

VERS. 15. — ET TU, DOMINE, DEUS MISERATOR. Epitheta Dei quinque è tredecim Mosi ad ipsomet Deo revelatis, ut illorum ratione intelligenter se esse ab ipsis exorandum, et ad indulgentiam fledendum. *MISERATOR*, commiseratione, amore, affectu res à se creatas prosequens. *MISERICORDIA*, *HABERE* proprie gratificator, gratiae largitor. *MULTA MISERICORDIA*. Ad verbum, multus beneficentia, id est, beneficentissimus in immerentes. Nam *hesed* beneficium est gratuitum. Quâ ratione Cicero scripsit: *Jovem appellatum optimum maximum, propter beneficia quidem optimum, propter vim verò, opes, et potentiam, maximum, ita tamen ut ante optimum, id est, beneficentissimum, quam maximus diceretur; quia majus est, certique gratius, omnibus prodesse, quam opes maximas habere*, lib. 2 de Nat. deorum, et pro domo sua. *PATENS*, ad iram tardus, nempe ad poenam et vindictam. Hebraicè, *erec apaitim*, id est, longus ira, *paiziboyes*, longanimis. *VERAX*, fidelis in promissis. Hebraicè, *rah hesed*, id est, multus veritate, valde fidus et certus. Haec autem Dei epitheta desumpta sunt, uti docui, è Mose, Exod. 34, 6, ubi tredecim quae *midath*, id est, proprietates appellantur.

VERS. 16. — RESPICE IN ME, ad me, ut mihi auxilium fereris. *INFERIUM*, è quo me deturbat. Hebraicè robur servo tuo, potentiam et victoriam, ut et Chrysostomus. Nam *spere*, utrumque significat. *FILIVM ANCILLAE*, Mariae Virginis, Arnobius. Alii, Ecclesia: Vel: Quoniam natus sum è piis et sanctis parentibus; si non propter

me, at propter eos salvum me fac, ut polliceris Gen. 21, v. 13 : *Sed et filium ancilla* Ismaelem faciam in gentem magnam, quia semen tuum est. Malo ut respiciat ad Christum, non habentem patrem in terris, ac natum in religione religiosissima Domini ancilla. Sic enim in Genesi 5, 15, filius mulieris vocatur, quod ex incorrupta virgine, sine virilis seminis admixtione verus homo natus esset. Qui de Davide, matris, inquit, mentionem facit, quia in matre radix est formationis. In utero enim ejus educatur fetus, ibi crescit et figuratur, et post puerperium mamma ejus alitur, ac imbibit potius mores ipsius quam patris. Vel exaggerat servitutem: nam filius ancilla, verus est, ignobilior conditione, quam empitius, vel captivitate servituti mancipatus, quoniam hi per accidens sunt servi, hic ex origine et genere.

NOTES DU

Il ne se trouve à la tête de ce psaume que ces mots : *Prière de David*. On cherche à quelle occasion cette prière a été faite; mais il semble que cela est inutile. Un saint tel que ce prophète a toujours senti le besoin qu'il avait de la prière, et sa vie a été assez traversée, pour que le recours à Dieu lui fût sans cesse nécessaire. Ce psaume est une prière que tous les fidèles peuvent répéter très-utilement pour implorer la miséricorde divine. Il ne s'agit que d'en bien pénétrer le sens, et de se rendre propres les sentiments du saint roi. Ces sentiments sont le langage du cœur, de la confiance, de l'humilité et de l'amour. Tout est comme en aspiration, et le style plein de douceur répond aux pensées du Prophète. C'est un des psaumes où le texte prête le moins aux discussions, et où nos versions se concilient le plus aisément avec l'hébreu.

VERSET 1.

Le sens de ce verset est fort clair; il annonce un des motifs que l'homme affligé ou humilié croit les plus propres à toucher le Seigneur: c'est sa pauvreté, sa misère ou son affliction, son humiliation, ou encore les sentiments de sa bassesse comparée avec la grandeur de Dieu.

RÉFLEXIONS.

La première réflexion de la prière est qu'elle soit humble; que celui qui se présente devant Dieu reconnaisse sa pauvreté spirituelle; qu'il se regarde comme dénué de tous mérites; qu'il voie en Dieu seul les trésors de la grâce, et qu'il le conjure de les ouvrir en sa faveur. Saint Augustin observe très-bien que les richesses temporelles ne perdent pas les hommes, mais que leur réprobation vient de l'orgueil et de l'oubli de Dieu; que la pauvreté, l'indigence, la disette de toutes choses ne fait pas les élus de Dieu, mais que l'humilité est ce qui rend l'homme agréable à ses yeux. Le riche de l'Évangile, ajoute-t-il, ne fut pas enveloppé dans l'enfer à cause de son opulence, mais à cause de son orgueil et de sa dureté pour les pauvres. Lazare ne fut pas transporté dans le sein d'Abraham à cause de sa misère, mais à cause de son humilité et de sa patience. Abraham était riche en possessions, mais pauvre aux yeux de Dieu, parce que son cœur n'était point attaché à ses biens temporels. Il y a des riches humbles et des pauvres orgueilleux. Or, Seigneur condamne l'orgueil, lorsqu'il se trouve dans le palais des rois et dans la chaumière des malheureux. Quand nous prions, continue ce saint docteur, soyons toujours pauvres; sans cela n'espérons rien du ciel: sentons le besoin que nous avons des richesses de Dieu. Tout ce que nous posséderions sans lui serait une véritable indigence; et si nous possédons Dieu, rien ne peut nous manquer.

VERSET 2.

Il y a dans le texte et dans les versions, parce que

VERS. 17. — *FAC MECUM SIGNUM IN BONUM*. Ede mihi aliquid signum meliorum, vel salutis, ut omnibus manifesta sit mea liberatio; da mihi precanti prospera signa futuræ mee pacis. Sic in suis precatationibus loquebantur et profani. Ovid. :

Evenient, dedit ipse mihi modo signa futuri

Phobus, et à lævâ mæsta volavit alis.

IN BONUM, in honum bonæ æge et voluntatis et favoris testimonium, quo benevolentiam tuam in me testeris. Vel in prosperitatem, in salutem, in spem bonam certamque futuræ salutis. BONUM, vel pro bono voluntate, vel pro bono eventu et rebus secundis. Declara signo aliquo te mihi esse propitium. Mihi signum et indicium aliquod exhibe futuræ mee salutis, liberationisque ex his malis.

NOTES DU PSAUME LXXXV.

Je suis saint; mais dans les Ecritures ce terme signifie croyant, fidèle, dévoué au service de Dieu. Saint Paul appelle saints tous les fidèles de son temps. Voilà un second motif que le Prophète annonce dans sa prière; il en ajoute un troisième, qui est la confiance dont son cœur est animé; confiance dont tout l'appui est Dieu seul.

RÉFLEXIONS.

Cette expression: *Conservez mon âme*, parce que je suis saint, est d'une grande étendue par rapport à une âme chrétienne: c'est véritablement elle qui peut dire qu'elle est sainte, parce qu'elle a été lavée dans le sang de Jésus-Christ, parce qu'elle est nourrie de la chair de Jésus-Christ, parce qu'elle a contracté une alliance très-étroite avec Jésus-Christ, qui est saint de Dieu, le saint par excellence. Si nous savons estimer notre âme, nous dirons avec un sentiment plein de foi et d'ardeur: *O mon Dieu, conservez mon âme*; c'est le prix de votre sang; c'est cette brioche que vous avez cherchée et rappelée de ses égarements. C'est un bien qui vous appartient, et que vous avez soustrait à la domination de l'enfer. Ne permettez pas que cette âme si précieuse vous soit enlevée; conservez-la, Seigneur, dans le secret de votre sanctuaire; protégez-la contre tous les ennemis qui ont conjuré sa perte, faites qu'elle passe du désert de cette vie dans le séjour où vous régnez éternellement avec vos saints.

VERSET 5.

Ce qui ne compose ici qu'un verset, est partagé en deux dans l'hébreu et dans le grec. Du reste, nulle différence dans le sens et dans les expressions. Le Prophète demande deux choses d'une très-grande importance: la première, d'obtenir grâce aux yeux de Dieu; la seconde, de goûter la joie intérieure que Dieu seul peut répandre dans l'âme de ceux qui le servent. À ces deux demandes sont joints deux motifs: 1° *Ayez pitié de moi, parce que j'ai crié vers vous tout le jour*; ce qui nous apprend que la prière ardente et continuelle est nécessaire pour rentrer en grâce avec Dieu, ou pour obtenir de lui de nouvelles faveurs; 2° *Regardez en moi l'allégresse, parce que j'ai tenu mon âme élevée vers vous*; ce qui démontre que le fréquent exercice de la présence de Dieu est la route qui conduit à la paix et à la joie intérieure. Cette explication est tout-à-fait fondée sur la lettre du Prophète, et ne peut être regardée comme arbitraire ou purement mystique.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin faisant attention à ces paroles, *J'ai crié tout le jour*, considère le corps entier de l'Église, et il observe avec bien de la justesse que, comme les épreuves de cette sainte épouse de Jésus-Christ ne doivent durer jusqu'à la fin des temps, ses cris ne doivent pas être bornés à un jour; à plusieurs jours, mais

qu'ils doivent s'étendre à toute la suite des siècles. Vous criez aujourd'hui, ajoute le saint docteur, et vos cris finiront avec vous; mais un autre prendra votre place, un troisième succédera à celui-ci, et il se fera ainsi une succession perpétuelle de cris jusqu'à la consommation, qui est le moment de l'allégresse universelle. Pendant ce temps-là, Jésus-Christ est assis à la droite de son Père, et intercede pour nous. Il étend ses miséricordes à tous les membres de son Église. Il reçoit les uns dans le repos éternel, il frappe les autres pour les corriger; il verse ses consolations sur ceux-ci, il purifie ceux-là; il en rappelle d'autres, il en crée de nouveaux; il prépare ainsi sa sainte épouse aux délices du repos qui n'aura point de fin.

Le même saint docteur nous montre ensuite l'art de nous élever à Dieu. Il ne s'agit pas, dit-il, de grands efforts, de machines puissantes, de mouvements compliqués. En demeurant sur la terre, on s'élève à Dieu par l'amour. C'est la volonté qui parcourt cette carrière, qui franchit les distances. Le cœur se trouve dans un état de souffrance, s'il se concentre ici-bas; qu'il se porte vers le ciel, qu'il y fixe ses desirs, et l'allégresse dont parle le Prophète sera le terme où il parviendra. On peut remarquer que ce saint Père faisait un fréquent usage de ces mots dont l'Église se sert dans sa liturgie, *élevez vos cœurs (sursum corda)*; on les rencontre souvent dans les œuvres de ce saint docteur, parce qu'ils contiennent, dans leur brièveté, tout le fonds de la vie spirituelle.

VERSET 4.

Voilà un motif encore plus puissant que tous ceux qu'énoncent les versets précédents: c'est la bonté de Dieu, sa douceur, sa compassion, et la faveur qu'il accorde à tous ceux qui l'invoquent.

L'hébreu dit: *Vous êtes bon, aisé à fléchir, et abondant en miséricorde*. Il est facile de voir que les expressions de notre Vulgate ne s'éloignent point de ce sens.

RÉFLEXIONS.

Ces trois attributs que le Prophète reconnaît et exalte dans le Seigneur, réveillent des idées différentes; Dieu est doux ou plein de sa bonté, parce que ceux qui le goûtent trouvent en lui des délices ineffables; il est bon ou plein de clémence, parce qu'il a égard à nos faiblesses; il est plein de miséricorde, parce qu'il nous pardonne nos égarements. De quelque côté qu'on se tourne sur la terre, on ne trouve qu'amertume; et pour nous attirer à lui, Dieu nous fait goûter sa douceur. Dégoutés de tout ce qui nous environne dans le monde, nous nous tournons vers Dieu, et notre cœur commence à se dilater, à se tranquilliser, à éprouver une sorte de joie intérieure qui lui avait été inconnu jusqu'alors. La bonté de Dieu est inexplicable; elle se manifeste en tout, et saint Augustin en produisant un exemple dont nous pourrions tous juger: c'est la manière tout imparfaite dont nous prions, et la condescendance du Seigneur à nous supporter, lorsque nous sommes en sa présence, souvent distraits, souvent occupés de nos desirs terrestres, souvent même agités encore des tempêtes de nos passions. Il nous écoute cependant, et il nous invite à prier de plus en plus, à élever nos cœurs vers lui. Enfin, sa miséricorde est au-dessus de ses œuvres, comme dit ailleurs le Prophète; elle ne se lasse point de pardonner; elle nous donne en Jésus-Christ l'asile universel contre nos iniquités. Ne perdons jamais de vue ces trois grands attributs, qui sont le fondement de notre salut et la consolation de notre vie.

VERSETS 5, 6.

Ces versets manifestent les desirs ardents du Prophète; il insiste pour être écouté favorablement, et il s'appuie sur l'expérience qu'il a déjà de la facilité du Seigneur à l'exaucer. Dans le texte il y a: *Je crierais vers vous au jour de mon affliction, parce que vous*

ne exaucerez. Ce sens est également vrai; les LXX ont usé du privilège de tourner le futur en présent, privilège si étendu dans la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

Il n'est pas difficile de concevoir que la prière d'un saint tel que ce prophète a dû être très-fréquente, ou plutôt continuelle, puisque que le jour de sa tribulation lui était toujours présent, puisque ce jour se levait sans cesse pour lui, puisqu'il formait le tissu de sa vie. Les saints, sur la terre, se regardent comme étant dans un exil perpétuel. Ils pensent toujours à leur patrie, qui est le ciel; et tandis qu'ils en sont éloignés, ils ne peuvent goûter aucune joie. Si l'amour de Dieu ne les soutenait pas, la vie leur serait insupportable. Que voient-ils en effet qui les console dans cette terre où leur âme est toujours à l'étranger, où leurs desirs sont toujours sans objet qu'ils puissent les satisfaire? Quand ils posséderaient tous les biens créés, et quand ils seraient assurés de ne jamais les perdre, qu'est-ce, disait saint Augustin, dans un cœur qui a la foi, l'espérance, la charité? Et, dans ce mot, il y a un sentiment que l'oraison seule peut développer.

VERSET 7.

L'hébreu est d'une grande élégance dans sa brièveté: *Nul comme vous dans les dieux, Seigneur, et nul comme vos œuvres*. Ces dieux dont parle le Prophète sont tous les êtres qu'on estime grands, comme les anges, les rois, les magistrats, et, parmi les païens, ceux qu'on regardait comme des divinités. De même ces œuvres sont toutes les opérations d'une grande force ou d'un grand éclat. Le Prophète reconnaît que Dieu et ses œuvres sont incomparablement plus admirables, et c'est la raison qu'il apporte pour faire voir que sa confiance en Dieu seul est bien fondée.

RÉFLEXIONS.

Ce prophète se forme une idée de Dieu et de ses œuvres, en ne les définissant point. Il se représente tout ce qu'il y a de plus grand, et il pense que Dieu et ses œuvres sont dans un degré bien supérieur, qu'il n'existe même rien qui puisse leur être comparé. Saint Augustin avait la même pensée. Dieu est ineffable, disait-il; nous enconons plutôt ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Vous voyez la terre, ce n'est pas Dieu; la mer, ce n'est Dieu; les hommes et les animaux, ce n'est pas Dieu; les étoiles, le soleil et la lune, ce n'est pas Dieu; les anges, les vertus, les puissances, les archanges, les trônes, les dominations, ce n'est pas Dieu. Ou est-ce donc que Dieu? je puis dire seulement ce qu'il n'est pas: à l'égard de ce qu'il est, c'est ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, et ce qui n'est point entré dans le cœur de l'homme. Comment voulez-vous que la langue explique ce que le cœur n'atteint pas?

Malgré notre incapacité cependant, nous apercevons que Dieu est l'infini en existence, en durée, en perfections; car en ajoutant toujours aux êtres dont nous avons l'idée, ou aux qualités dont ils peuvent être revêtus, nous jugeons que Dieu est encore au-delà, et que si pendant tous les siècles nous ajoutons des degrés à ces êtres finis, Dieu serait encore au-delà, en sorte que nous ne pourrions jamais atteindre le terme de son être et de ses perfections. Voilà donc l'infini dont nous sommes simplement aperçus, mais que nous sommes bien éloignés de comprendre. Nous savons qu'il doit exister, et qu'il existe, parce que, sans lui, rien n'existerait, et que lui seul doit exister nécessairement et infiniment avec des attributs infinis. C'est l'être essentiel, c'est la perfection essentielle. Or, l'être essentiel doit être infini, la perfection essentielle doit être infinie. Voilà tout ce que nous pouvons dire; et il ne nous reste plus qu'à adorer, qu'à nous soumettre, qu'à aimer.

VERSETS 8, 9.

Je crois qu'on devrait traduire au 5^e verset: *Parce*

que vous seul êtes grand, vous seul opérés des merveilles, vous seul êtes Dieu. Car ce verset est la preuve des deux précédents. Le Prophète fait voir que nul n'est comparable à Dieu, et que tous les peuples viendront reconnaître l'excellence de son être et de ses perfections, parce qu'il est le seul grand, le seul auteur de toutes les merveilles répandues dans cet univers, enfin le seul vrai Dieu.

Le 8^e verset doit renfermer une prophétie; car, au temps du Prophète, toutes les nations ne se prosternaient point devant le Dieu d'Israël, et ne rendaient point gloire à son nom. Cela n'est arrivé que depuis la venue du Messie. Tous les peuples sont appelés à connaître le vrai Dieu, la plupart l'ont déjà connu, et de siècle en siècle la gloire de son nom se répand dans les diverses contrées du monde. Enfin, à la consommation générale, tout fléchira le genou devant lui. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Quand saint Paul parait dans l'Aréopage, il tint le même langage que le Psalmiste. Il dit que Dieu avait produit tout le genre humain, que tous les hommes étaient obligés de le chercher, et que lui seul méritait les hommages de toutes les créatures intelligentes. C'est toujours à cette origine des choses qu'il faut remonter, toujours à cet Être suprême que toutes les pensées des hommes doivent se terminer. Tout est inconcevable dans cet univers, si l'on exclut l'opération de Dieu; mais il est presque aussi inconcevable que les hommes qui sont toujours en la main de Dieu viennent si peu à lui, l'adorent si peu et si mal, et le déshonorent au lieu de le glorifier. Il faut que le péché ait fait de terribles ravages dans l'esprit de l'homme. Dieu seul est grand, et l'homme place la grandeur dans une infinité de choses qui non-seulement ne sont pas grandes, mais qui décelent leur petitesse par mille endroits. Dieu seul opère des merveilles, et l'homme admire ses propres ouvrages, qui ne sont que des chefs-d'œuvre d'ignorance et d'impiété. Dieu seul a fait les peuples, et combien peu dans cette multitude portent leur vue vers cet auteur suprême; combien peu s'occupent du soin de lui plaire et de l'aimer! Dieu seul est le père du genre humain, et presque tous ses enfants le méconnaissent et l'outragent. Ce sont les sens qui causent tout ce désordre. Ils gouvernent en souverains, ils enchaînent l'esprit et le cœur, ils l'empêchent de s'élever à ce Dieu seul dont le Prophète parle avec tant de sentiment. Je suis fort touché dans ce moment de tout ce qui m'est révélé dans ces admirables versets; l'entrevois en Dieu seul la grandeur, la puissance, la force, la majesté, l'indépendance, l'éternité; je me prosterne devant cet Être unique; je m'approche de cette source infinie de tout ce qui existe et de tout ce qui peut exister. Je viens, Seigneur, vers vous; je ne veux point attendre le moment de ma mort, ou celui de la consommation générale; alors je viendrais comme tous les hommes et tous les peuples aux pieds de votre trône; mais ce serait une démarche forcée; je serais cité devant vous, et il me serait impossible d'échapper à votre voix toute-puissante. Je veux dès à présent, ô mon Dieu! me rapprocher de vous, vous chercher dans la sincérité de mon cœur, vous glorifier et vous bénir par l'exercice libre de mes facultés. O Seigneur, découvrez-vous à moi, faites briser le tumulte de mes sens, calmez la tempête de mes passions. Que je ne m'occupe que de vous seule, ô grandeur incréée, ô puissance ineffable, ô divinité suprême!

VERSET 10.

Après que le Prophète a annoncé le concert de tous les peuples pour reconnaître, adorer et glorifier le Seigneur, qu'il a rendu témoignage à la grandeur, à la puissance, à la supériorité de Dieu sur tous les êtres, il demande d'entrer dans cette voie de lumière et de vérité; il désire que son cœur goûte la joie du Seigneur, afin de remplir plus parfaitement l'obligation

de craindre son saint nom. Voilà le sens de nos versions. On traduit ainsi l'hébreu: *Enseignez-moi, Seigneur, votre voie, je marcherai dans votre vérité, laissez-moi courir à la crainte de votre nom.* Il n'y a de différence bien marquée que dans ces mots: *laissez-moi courir, au lieu de, que mon cœur soit dans la joie.* Le mot hébreu est *ttt*, qui signifie véritablement moi, avec les points; mais, sans ces points, il peut signifier *letetur* ou *letabitur*, venant de *ttt*, *letari*, et c'est même ainsi que plusieurs hébraïstes le traduisent, soit en cet endroit du psaume, soit dans Job 5, 6. On ne peut donc pas trouver mauvais que les LXX aient rendu par *επιποθῆσα*, et notre Vulgate par *letetur*. Ce n'est pas que le sens qu'on donne à ce verset, en lisant *laissez-moi*, ne soit fort beau; car le Prophète dirait: *Faites, Seigneur, que mon cœur ne soit qu'une même chose avec la crainte de votre nom.*

RÉFLEXIONS.

Quand on est bien pénétré de la grandeur de Dieu et de l'obligation de l'adorer, de le glorifier, il reste à connaître la route qui conduit à lui, et cela ne suffit point encore; il faut marcher dans cette route et se bien établir dans la crainte de son saint nom, afin de ne jamais s'égarer. Le Prophète savait que tout cela devait être l'effet de la grâce, et c'est pour l'obtenir qu'il adresse cette prière à Dieu.

Depuis que Jésus-Christ nous a déclaré qu'il est la voie et la vérité, nous n'avons plus qu'à le suivre et qu'à le croire, nous parviendrons infailiblement à la vie, qui est aussi Jésus-Christ. Cette route est bien plus connue qu'elle ne l'était du temps des patriarches et des prophètes; malheur à nous si nous la distinguons moins qu'eux, et si nous nous égarons, quoique nous ayons plus de lumières pour nous conduire.

Mais comment serons-nous dans la joie et dans la crainte du Seigneur et de son saint nom? c'est-là le grand secret de la vie spirituelle: la joie soutient l'âme, l'encourage à s'avancer dans les voies de Dieu, mais la crainte fait qu'elle veille sur soi-même. Réjouissez-vous dans le Seigneur, dit ailleurs le Prophète, mais que ce soit avec crainte. Les saints surent aller ces deux sentiments; ils étaient dans la joie, parce que leur cœur brûlait d'amour, et ils étaient dans la crainte parce que leur esprit prévoyait des dangers. L'amour de Dieu se trouve dans ceux qui aspirent à la cité sainte, mais ils ne sont pas dans une entière sécurité.

Au reste la joie spirituelle est un don que Dieu n'accorde qu'à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, qui s'occupent à méditer, comme le Prophète, la grandeur, la puissance, la suprême dignité de ce maître unique, de ce roi éternel des siècles.

VERSETS 11, 12.

Ceci rend exactement l'hébreu; mais il s'agit de savoir quel est cet *enfer profond* dont parle le Prophète. Les Pères de l'Eglise font pas doute que ce ne fût l'enfer des réprouvés. Celui qui a péché et qui a été ensuite justifié par la miséricorde divine, peut dire en toute vérité que Dieu l'a retiré du fond de l'enfer. Cependant la plupart des interprètes entendent ici, par cet *enfer profond* ou *inférieur*, la mort et le tombeau. Quelques-uns expliquent ces mots des dangers, des calamités, des persécutions qu'avait éprouvés le Prophète. On peut choisir entre ces trois explications; comme on ne trouve aucun autre endroit dans l'Écriture où il soit parlé d'*enfer inférieur*, on n'a point ici de voie de comparaison.

RÉFLEXIONS.

Si un réprouvé était tiré du gouffre de l'enfer, et rétabli dans la voie des bonnes œuvres et du mérite, avec quel sentiment s'occuperait-il de ce verset, où le Prophète dit que la miséricorde du Seigneur est infinie à son égard, parce qu'il l'a tiré du fond des enfers! Je ne puis dire, ni même concevoir ce qu'il serait pour témoigner à Dieu sa reconnaissance. Il est à présumer que sa vie ne serait qu'un tissu d'actions

de grâces, et que rien ne pourrait le distraire de ce saint exercice. Pourquoi? parce qu'il aurait fait l'épreuve du plus grand des maux, qui est la réprobation, parce qu'il se souviendrait perpétuellement des feux dévorants d'où il aurait été délivré. Quand l'homme a mérité l'enfer, et que, par un effet de la miséricorde divine, il a été rétabli dans la grâce, ne devrait-il pas dire aussi comme le Prophète: Seigneur, je vous rendrai d'éternelles actions de grâces, parce que votre miséricorde m'a délivré de l'abîme où mes crimes m'avaient plongé? Faut-il donc que notre foi ait moins d'empire sur notre esprit, que ne l'aurait l'épreuve de la damnation? Sommes-nous moins sûrs de l'existence du lieu de tourments, que ne l'est le mauvais riche, ou le traître apôtre? La parole de J.-C. n'est-elle pas suffisante pour nous convaincre? O sainte parole, ô foi, que vous êtes peu connues! Je cherche toujours, mon Dieu, la cause de ce peu de foi; il me semble que tout ce que j'ai en sur ce point important, ne me satisfait pas. J'entre donc en moi-même, et je crois reconnaître que mon peu de foi vient de ne point penser à ce que J.-C. est venu faire sur la terre. Par rapport à son Père, il est venu offrir des satisfactions; et par rapport aux hommes, il est venu établir des pensées, des desirs, des discours tout autres que les pensées, les desirs, les discours du monde. J.-C. a voulu renouveler tout, c'est en quoi consiste l'homme nouveau. Or, cet homme nouveau a pour premier élément, si j'ose parler ainsi, la foi; et cette foi est quelque chose de très-nouveau par rapport aux vieux principes du monde tant intérieur qu'extérieur. Si j'ai donc peu de foi, c'est que je ne pense point d'une manière nouvelle; c'est que mes desirs se portent à la vérité des objets qui m'environnent. Je pourrais détailler fort au long ce que doit opérer la nouveauté de la foi dans mon intérieur, mais je ne fais pas ici un traité, et cette matière est plus du ressort de l'oraison que des livres.

VERSET 13.

Quoique le Prophète ait combé des bienfaits de Dieu, il lui restait des ennemis à combattre, et c'est ici l'objet de sa prière. Il les appelle des hommes méchants, le texte dit, *superbes*, ce qui revient au même; l'orgueil est toujours le principe de la méchanceté, et la méchanceté est toujours le fruit de l'orgueil. Ces hommes puissants sont appelés *forts* ou *robustes*, dans le texte; c'est le même sens. Notre version dit: *qu'ils ne se soient point proposés en leur présence*, et le texte dit, *le nom du Seigneur*; ce qui forme la même idée.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses remarquables dans ce verset: la première que le Prophète, malgré les efforts de ses ennemis, malgré les persécutions qu'ils lui faisaient, demeurait néanmoins inviolablement attaché au Seigneur. Sa constance dans le vrai culte était le motif principal qui animait ces hommes orgueilleux contre lui; mais sa foi le soutenait, et il tirait même parti des souffrances, pour s'unir plus intimement à Dieu. Ce n'est pas un grand effort de vertu, que de faire profession de la piété, quand elle est honorée, protégée et récompensée des hommes; mais demeurer ferme dans l'observation exacte de sa loi au milieu des orages et des contradictions, c'est ce qui fait le vrai fidèle, ce qui touche le cœur de Dieu; c'est imiter les martyrs qui mouraient dans les supplices en confessant le nom de J.-C.

La seconde remarque que nous fournit ce verset, c'est que les ennemis du Prophète perdaient de vue la présence du Seigneur, et s'aveuglaient en quelque sorte eux-mêmes, pour ne pas voir les charbons de feu qui s'accumulaient sur leur tête, en persécutant l'homme juste. Il n'est pas dit que ces adversaires passionnés aient l'existence du premier être; c'est une impiété dont ne sont capables que des hommes stupides ou furieux. Il suffit aux méchants d'être à

pensée de ce souverain maître, de laisser prévaloir dans eux la passion qui leur commande, d'oublier les rapports qui lient la créature à son auteur. C'est ainsi que se confinent les partisans du monde. Dieu n'est point présent à leurs vœux, et ils agissent comme s'il ne les voyait pas. Voici donc une très-grande vérité: l'exercice de la présence de Dieu fait les saints, et l'oubli de la présence de Dieu fait les pécheurs et les réprouvés. Autant qu'il est impossible à l'homme de marcher dans les routes de la justice sans penser souvent à Dieu, autant lui est-il impossible de ne pas tomber dans de grands écarts, s'il oublie est Être suprême.

VERSET 14.

Dans ce verset le Psalmiste oppose les attributs de Dieu à la méchanceté des persécuteurs. Selon la force du texte, le premier de ses attributs est la tendresse, le second est la bienfaisance, le troisième est le lieutenant à punir, le quatrième est la miséricorde ou le penchant à faire grâce, le cinquième est la fidélité. Les versions rendent ce sens autant que les versions peuvent le rendre. Au reste, le Prophète fait ce contraste entre les perfections de Dieu et les inclinations perverses des méchants, pour accélérer le secours dont il a besoin et qu'il demande dans les deux derniers versets.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète parle ici à Dieu comme Moïse lui avait parlé, lorsqu'il reçut les secondes tables de la loi. *Abi Seigneur, s'écria le législateur, vous êtes plein de compassion, de clémence, de patience, de miséricorde, de vérité.* Les prophètes se sont servis des mêmes expressions, quoique d'ailleurs ils fussent envoyés pour annoncer les vengeances du Très-Haut. Ces hommes inspirés de Dieu savaient que dans cet Être infini la justice se concilie avec la miséricorde. Ils n'étaient pas tentés de penser qu'une justice infinie doit toujours punir, ni qu'une bonté infinie doit toujours pardonner. Ils regardaient la sagesse divine comme la règle des châtimens et des grâces. Cependant ils exaltaient encore plus la miséricorde de Dieu que sa justice; ils trouvaient cette miséricorde partout, et toujours plus prompte à s'exercer que la justice. Les saints de tous les temps ont pensé de même; ils ont été plus étonnés des dons de sa miséricorde dans les élus, que des fléaux de sa justice dans les réprouvés. La vie de J.-C., ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert, est le chef-d'œuvre de la miséricorde et tout à la fois celui de la justice; de manière toutefois que la miséricorde est toute en notre faveur, et que la justice n'a été sévère qu'à l'égard de J.-C.

Dieu est véritable, non-seulement dans ses pensées, puisqu'il ne peut se tromper, mais encore dans ses paroles, puisqu'il ne peut tromper personne. La vérité est un attribut qui ne convient qu'à Dieu; aussi, l'Apôtre dit-il que *Dieu est vrai, et que tout homme est sujet au mensonge*. Ceci attribut de vérité est reconnu pareillement en J.-C. Outre que ce Sauveur a dit qu'il était la vérité, il est appelé dans l'Apocalypse le *fidèle et le véritable*. Ce sentiment suffirait pour prouver que J.-C. est Dieu; puisque s'il n'était qu'un pur homme, il serait sujet au mensonge, comme le dit l'Apôtre, et que jamais il n'aurait pu être appelé le véritable. De cette qualité, qui appartient à J.-C. comme à Dieu, je veux déduire une infinité de conséquences sur la Religion de J.-C., sur son Église, sur ses promesses, sur la vie future, et sur la frivolité de tout ce qui ne tend pas à J.-C. Ceci doit encore être plus médité que discuté dans un livre.

VERSETS 15, 16.

C'est ici la demande que préparait le Prophète dans le verset précédent; en représentant au Seigneur tous les titres qui le rendent sensible à l'état des malheureux. Il sollicite un regard favorable de cette bonté suprême; il désire d'être fortifié en haut, d'être dé-

livro de ses persécuteurs, d'être appayé de quel- que témoignage de protection qui impose à ses enemi- nis.

Ce que notre version appelle *imperium tuum*, est dans le texte la *force*; et ce mot est plus clair que celui de la Vulgate, qui ne s'éloigne cependant pas du sens.

On demande quel est ce signe que demande le Prophète, et chaque interprète avance sur ce point ses conjectures. Je crois que le Prophète demande simplement d'être protégé d'une manière si visible et si incontestable, que ses ennemis reconnaissent qu'il est sous la sauvegarde du Seigneur.

N. B. Sur le verset 15, 16, dans l'hébreu, le P. Houbigant fait une bonne remarque; il dit qu'on doit traduire, *filium veritatis tuæ*, et non *ancilla tuæ*, par-

1. Filii Core, Psalmi cantici. LXXXVI.

Hebr. LXXXVII.

2. Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

4. Memor ero Raab et Babylonis, scientium me.

5. Ecco alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthio- pum, hi fuerunt illi.

6. Numquid Sion dicit: Homo et homo natus est in eâ, et ipse fundavit eam Altissimus?

7. Dominus narrabit in scripturis populorum et principum horum qui fuerunt in eâ.

8. Sicut letantium omnium: Habitatio est in te.

VERS. 2. — FUNDAMENTA EJUS, Psalmi, cujus in

(1) Persuassum christianis interpretibus est mysti- cam Hierosolymam, christianam scilicet Ecclesiam, hoc Psalmo describi, et luculentissimum vocationis gentium rationem exhiberi. Eò usque audeo Ense- bius, ut impium esse asserat, de terrenâ Hierosolymâ interpretari. Illud solum agitur, ut cujus rei occasione causaque exaratus sit, intelligatur. Veteres quidam putavere, ad etatem Ezechie spectare, post eadem Sennacheribi et Assyriorum. Ajunt alii scriptum esse à Davide, cum, arcâ à Davide Hierosolymam translata, Hierosolyma divini cultus ac religionis sedes effecta est. Notis ea sedet opinio, regressum è captivitate spectare, autoreque habere filios Core, seu pauli antequam Babylone regresserentur, vel ab Hierosoly- mam pervenerant. Urbis elogium faciunt, 1^o quod electa à Deo fuerit; 2^o quod ab eo condita; 3^o quod magno indigenarum numero frequentetur; 4^o quod numeris advenas habitanda sit; 5^o quod illius incolæ felicitate, gaudio ac voluptate perfundantur.

Babylonis nomen, et Raab pro Ægypto usurpatæ, à Davidicâ ætate prorsus abjucat. Alienos homines, Ægyptios, Babylonios, Philistinos, Tyrios, Æthiopo- mos nomen suis claudere, laus non fuit, quâ Hieroso- lyma ante captivitatem glorietur: summa tunc illius gloria habebatur, nulli advenas admittere, seseque gentium commercio involatam tueri. At, soluta captivitate, ubique apud prophetas oggeritur ingens eth- nicorum numerus, qui certatim convenerunt erant, ad Deum in templo colerent se venererunt. *Erit in no- vissimis diebus*, inquit Isaias 2, 2, *preparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles; et fluent ad eum omnes gentes; et ibunt populi multi, et dicent: Venite, et ascendamus ad montem Do- mini, et ad domum Dei Jacob.* Zacharias, 8, 20: *U-*

ce que ce psalme regarde J.-C. qui est, *filium veritatis; id est, natus ad implendas promissiones à Deo homini factas.*

REFLEXIONS.

Cette prière du Prophète est pleine d'humilité et de confiance; il est le *serviteur de Dieu*, il est le *filis de sa servante*, et il ne laisse pas d'aspirer à une protec- tion éclatante. Quand on est humble, on peut deman- der tout au Seigneur; c'est reconnaître sa puissance, sa bonté, sa fidélité.

Ce psalme bien médité est une source de lumière et de consolation, un modèle de la prière la plus par- faite, une instruction très-étendue sur les perfections divines. Saint-Augustin l'applique tout entier à Jésus-Christ; et sous ce point de vue, il contient aussi des vérités très-précieuses.

PSAUME LXXXVI.

4. Les fondements de cette cité sont établis sur les saintes montagnes: le Seigneur préfère les portes de Sion à tous les pavillons de Jacob.

2. O cité de Dieu! on a raconté de vous des mer- veilles.

3. Je me souviendrai de l'Égypte et de Babylone parmi ceux qui me connaissent.

4. Je dirai: voilà les Philistins, Tyr et les Ethio- piens; tels et tels ont été (ou sont nés) dans ces pays-là.

5. Mais ne dira-t-on pas à Sion: Un homme y est né, et celui-là même est le Très-Haut qui l'a éta- bli.

6. C'est le Seigneur lui-même qui racontera ce fait, quand il fera le donnement de ces peuples et des princes (ou dans les écritures des peuples et des princes) qui auront été dans la cité de Dieu.

7. Alors tous ceux qui demeureront en vous, se- ront comme des gens transportés de joie.

COMMENTARIUM (1).

inscriptione facta est mentio. Fundamentum, id est,

quequò veniant populi multi, et habitent in civitatibus munitis, et vadant habitatores, unus ad alterum, dicen- tes: Eamus, et deprecemur faciem Domini, et quæra- mus Dominum exercituum vadem etiam ego. Et ve- niat populi multi, et gentes robustæ ad querendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandam faciem Domini. Apprehendent decem homines ex om- nibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judei, dicentes: Ibiinus vobiscum; audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.

Aliis sexcentis in locis idem prophete novam Hierosolymam, soluta captivitate restaurandam, ita de- scribit, ut pulcherrima, magnificentissima, ditissima atque amplissima omnium urbis habenda esset: satis magnificas phrasas querere videntur, quibus illius fulgor et pompa commendetur: ubique vero advena- rum certum eò convenientium meminere. Quod si horum oraculorum fides plane expleta penes historio- rum non legitur, illud idcirco evenit, quod Spiritus sanctus aliò etiam spectaverit, alteramque Hierosoly- mam, Ecclesiam scilicet christianam, et gentium voca- tionem ad Evangelii fidem describere voluerit.

Censuit Martianus, hunc majoris Psalmi esse fra- gmentum, jungique posse cum 47: *Magnus Dominus et laudabilis nimis*, etc., qui in hoc versu desinit: *Hic est Deus, Deus noster in æternum et in æculam sæculi; ipse regit nos in sæcula.* At Psalmus iste septimus et quadragessimus integer absolutusque esse videtur, cum nulla ex parte hiet, nullaque illius sententia suspensa sit et imperfecta; totus vero ab initio ad finem optime sibi constat: quomobrem si octogessimus sextus qua- dragesimo septimo jungatur, verorè ne panus sit non sive vesti subustus, superfluous inutilisque. Quod si admitti velis, id quod nullo negotio ex me impeira-

argumentum hujus Psalmi est de Sione et Moriâ mon- tibus Domino dedicatis et consecratis. Hoc Psalmo institui de illis canere, hic meus est scopus. Ita rab- bini. Nostri malunt esse relativum sine antecedente, vel relativum prepositum antecedenti, quod lingua esse usitatum docet etiam Kimhi pag. 9 prime partis Michiol. FUNDAMENTA, et principia ejus (Ecclesie scilicet, Arnohii, vel Sionis; vel, ex Euthymio, Christi) sunt in sanctis montibus. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiarum matrix in Li- turgia D. Jacobi, *ἡ ἐκκλησία ἡ ἀρχοποιός* apud Dama- scenum lib. 4, c. 15. Quâ notione à Paulo patriar- chæ vel etiam Judæi diemur radix Ecclesie gentium, et radix portans fideles. Inde enim ortus est, ut provin- de Hierusalem appellatur Ecclesiar